

Eglise Saint-Ignace – Méditations de Carême

Méditation du 24 mars 2020 – L'aveugle né (Jn 9, 1-41)

Dag Heinrichowski sj

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé ». L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. »

Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. »

Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

« *Jésus vit sur son passage un homme* », c'est ainsi que commence l'Evangile de dimanche dernier.

Dans ces premiers mots se trouvent déjà l'accent et la clé du texte : Jésus vit. Et il n'est pas la seule personne dans ce texte qui regarde vers soi-même, vers les autres et aussi vers Dieu.

Les différentes sortes de regards dont parle le texte, peuvent nous faire prendre conscience de ce que nous voyons, de qui nous voyons et de comment nous voyons.

Une première sorte de regard, c'est le regard qui juge.

Le texte ne dit pas explicitement que les disciples ont vu eux-mêmes l'aveugle, mais ils parlent de lui et de son aveuglement : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* »

C'est un regard qui cherche une personne responsable d'une situation mauvaise. Il s'agit d'un regard qui est directement lié à un jugement. Qui a péché ? Lui-même ou quelqu'un d'autre, ses parents par

exemple ? C'est un regard qui cherche la culpabilité et la responsabilité. C'est un regard qui ne voit pas une personne aveugle, mais qui va directement au niveau de l'évaluation. Le regard et le jugement, les deux vont ensemble. Ce n'est pas le regard qui demande ce qui aiderait cette personne ou lui ferait du bien, mais qui cherche la responsabilité.

Pendant mon noviciat jésuite, j'ai fait un pèlerinage à Paris avec deux autres novices. À pied et sans argent, nous avons marché pendant plus de trois semaines. Nous avons frappé aux portes encore et encore pour demander de la nourriture et un endroit pour dormir. Souvent, la réaction dans les villages a été d'appeler le maire et de déclarer qu'il était responsable. Comme ça, la vie est simple.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. »

Après sa guérison, les villageois ne sont pas sûrs, d'avoir affaire à l'aveugle. La personne est bien la même, mais il lui manque une caractéristique cruciale : la cécité. Ce qui nous indique que les villageois n'avaient jamais vraiment regardé le visage de l'homme ; ils le reconnaissaient à sa cécité, son manque.

Tandis que le coronavirus se propageait lentement de l'Asie à l'Europe et que les médias en parlaient de plus en plus, un nouveau hashtag a été créé sur Twitter, un réseau social sur Internet. Un hashtag est un nom de code sur les réseaux sociaux qui permet d'échanger sur un thème précis. Ce hashtag s'intitulait "#Jenesuispasunvirus". Toutes sortes de personnes d'apparence asiatique ont partagé leurs expériences des petites violences racistes dont ils étaient l'objet : Leurs restaurants étaient boycottés, des gens changeaient de côté de la rue lorsqu'un Asiatique venait vers eux, on les empêchait d'entrer dans certains magasins. Les gens étaient tellement paniqués qu'ils ne voyaient qu'un éventuel porteur de virus et non la personne qui se cachait derrière. A moins que la peur de contagion ne fasse remonter des relents de racisme.

N'est-ce pas quelque peu notre expérience : nous sommes prompts à coller des étiquettes sur les gens et à les enfermer dans une catégorie – souvent sans le noter. Celui-ci est travailleur, celui-là est intelligent ; celui-ci est un casse-pied, celui-là un clown ; celui-ci est un bavard, celui-là un ours. Ce prêtre-ci prêche bien, celui-là célèbre toujours la messe avec une telle agitation que j'ai mal de prier. Le voisin parle toujours si fort au téléphone, l'autre a sa lumière allumée pendant toutes les soirées. ... Chacun et chacune d'entre nous pourrait continuer la liste. Nous n'en finissons pas de coller des étiquettes sur nos semblables, nous trions notre environnement et c'est ce qu'il faut, car sinon nous serions dépassés par tout ce que nous rencontrons et ce qui se passe autour de nous. Les tiroirs sont pratiques, mais il est dangereux d'essayer d'y enfermer les autres.

Je ne donne pas aux gens la chance de se montrer sous un nouveau jour, mon regard se porte uniquement sur ce qui me dérange, sur tel défaut ou telle qualité.

Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. »

Il est bien profitable de dépoussiérer et d'aérer ces tiroirs de temps en temps. Et de laisser s'opérer un changement. Cela commence souvent par la façon dont je regarde.

Le jésuite flamand et prêtre ouvrier Egide van Broeckhoven sj, qui est mort en 1967 à l'âge de 34 ans dans un accident de travail à l'usine, a laissé un impressionnant journal spirituel.¹ Il y écrit le 2 mai 1959 :

« Tout comme une fleur, une tulipe par exemple, est beaucoup plus belle, et infiniment plus riche en couleurs, quand on la regarde à contre-jour et que les rayons du soleil luisent, non sur elle, mais à travers elle – et beaucoup (comment est-ce possible ?) n'ont jamais vu cela ; ainsi un homme ne peut être aperçu dans toute sa profonde richesse que lorsqu'on voit la lumière qui luit au plus profond de lui-même et illumine de là tout le reste : Dieu – et beaucoup (comment est-ce possible ?) ne s'en sont encore jamais rendu compte.

Il est bien vrai que beaucoup découvrent que l'attrait des corps ne trouve tout son charme que lorsqu'un tempérament agréable les illumine ; certains même, que le tempérament ne reçoit sa richesse que de l'éclat d'un beau caractère ; mais il en est peu qui voient que tout ceci n'a de valeur qu'à la lumière de la présence cachée qui, au plus intime de la personne, projette ses rayons à travers elle.

Cette très profonde intimité est double : chaque homme est tout d'abord 'de Dieu', tout entier dans son intimité d'homme ; et ensuite il est enfant du Père dans son intimité surnaturelle, dans la lumière qui luit < sur la face de Jésus Christ >.

Pour réaliser tout cela, il faut un certain détachement de tout ce qui n'est pas la lumière. »

Prenons un instant pour réfléchir en nous-mêmes :

Comment est-ce que je regarde les autres ? Quelles personnes ai-je rencontrées ces derniers jours ? Je les laisse revivre devant moi, j'essaie de me libérer et de les libérer des premiers évaluations et des premiers jugements, de découvrir quelque chose de nouveau à leur sujet, de les mettre sous le bon éclairage.

Qu'est-ce que je vois ? Comment je vois ? Qui je vois ? Ai-je le désir de changer ou corriger mon regard ? En quel sens ?

¹ Egide Van Broeckhoven, Journal spirituel d'un jésuite en usine : du temps des études au temps du travail, Paris, 1976.

– Silence –

La deuxième sorte de regard, c'est le regard que je porte sur moi-même.. Car beaucoup de choses que je découvre chez les autres et qui me dérangent, sont exactement les qualités et les bizarreries qui me dérangent chez moi-même. Peut-être les disciples demandent-ils qui est responsable de la cécité, parce qu'ils cherchent une raison pour laquelle les choses ne marchent pas toujours pour eux-mêmes. Eux aussi peuvent vouloir savoir ce qu'ils doivent faire pour changer ce dont ils ont à se plaindre.

Au début du récit, Jésus répond à la questions des disciples :« *Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.* »

Comme ils sont nouveaux et inattendus, ces mots de Jésus ! Il ouvre là une perspective totalement nouvelle ! Vais-je y entrer ? Oserai-je considérer ma vie comme le lieu où les œuvres de Dieu veulent se révéler ?

Cela peut être un exercice merveilleux : de se laisser simplement regarder avec les yeux de Dieu. Juste pour sentir sa lumière, sa chaleur et sa bonté, comme quand je sens les rayons du soleil sur mon visage un jour de printemps. Cet exercice peut m'aider quand je suis déprimé, quand je ne sais pas quoi faire, quand je suis ennuyé, dépassé... Je m'arrête un instant pour sentir ce regard qui me dit : C'est bon ! Tu es bon ! Sois bon avec toi-même !

Saint-Ignace recommande de regarder sa propre journée sous cette lumière. De se souvenir des heures de la journée, de faire attention avec soin aux détails et d'y découvrir les traces de Dieu, de rendre grâce pour les biens que j'ai reçus, et de confier à Dieu ce qui était difficile pour moi, les moments où je n'étais pas moi-même. Cet exercice, cette prière changent mon regard sur ma vie, sur moi-même, mais aussi sur Dieu, car je réalise soudain qu'il est proche de moi.

Je cite à nouveau le Père van Broeckhoven, dans ses notes spirituelles :

« Le problème de vie de prière n'est pas : comment devrai-je prier, quand devrais-je prier ?

Mais : Comment Dieu m'atteint-il, quand Dieu m'atteint-il ? »

Prenons un instant pour réfléchir en nous-mêmes :

Où puis-je découvrir Dieu ? Quand est-ce que je découvre Dieu ? Comment je me vois ? Comment Dieu me voit-il ? Qu'est-ce qu'il change en moi ?

– Silence –

Episode suivant : Jésus touche l'aveugle pour le guérir. Le contact joue un rôle décisif. Voici donc, la troisième étape, celle du regard qui touche, qui ne reste pas dans la distance froide, mais qui établit une relation et qui produit du changement chez l'un et chez l'autre. Un regard qui ne juge pas, qui ne condamne pas, mais qui me porte à la compassion. Des yeux dans lesquels se reflète la joie, un regard qui encourage, qui montre de la compréhension, des yeux versent des larmes de deuil et aident ainsi à supporter la souffrance. Un regard qui donne confiance et inspire la confiance, peut-être comme le regard amical qui est en particulier important ces jours-ci où nous nous sommes proches par la distance. Un regard qui fait entrer en relation.

Tous les jeudi soirs, je fais des maraudes avec un groupe de jeunes de la Messe qui prend son temps dans les rues autour de l'église St-Ignace. Nous rendons visite aux SDF, nous leur offrons un thé ou un café, parfois quelque chose à manger. Mais le plus important est le regard que nous leur portons. Que cette fois-ci au moins je ne passe pas sans leur prêter attention – je le fais trop souvent les six autres jours de la semaine – ; que je ne me contente pas de jeter un peu d'argent dans une tasse.

Nous voulons ce soir voir la personne pour ce qu'elle est, est non seulement sa situation de SDF. Parfois, une conversation se développe, parfois même une relation à laquelle on peut se référer semaine après semaine, si une familiarité et une ouverture s'établissent. Ce regard porte sur quelques gens de la rue change mon regard sur Paris et sur moi-même : Je mesure davantage combien je vis dans de bonnes conditions. J'apprends la gratitude et le respect de la vie avec tous ses côtés, lumineux et sombres. Et je suis étonné de voir comment d'autres personnes font face à l'existence sans perdre courage. Quand je fais des maraudes, j'ai la possibilité de pratiquer le regard qui noue une relation et qui produit du changement en moi-même. Il y a deux semaines, à la fin d'une longue conversation, une jeune femme a dit à John, à qui nous avons rendu visite : « Thank you, John, for your smile and your time – Merci, John, pour ton sourire et ton temps » – une phrase vraie qui témoigne de ce regard qui touche et change.

Egide van Broeckhoven écrit le 13 mars 1966 :

« La vie ici est belle, très réaliste et très belle, en communion totale avec ce monde, le monde concret de maintenant qui est la création de Dieu maintenant. Lorsque nous pensons à la création par Dieu, nous pensons toujours à un passé fabuleux ou à un saint avenir, mais c'est une joie de découvrir que cette création fabuleuse et sainte est le monde très concret d'aujourd'hui : ici maintenant, Bruxelles [ou : Paris], ces hommes concrets, nos amis, tout cela c'est la réalité et cette réalité est sainte ; car c'est l'unique endroit par où Dieu peut

nous atteindre, et donc par où il nous atteint. Même si j'avais à choisir entre le buisson ardent et Bruxelles, c'est Bruxelles que je choisirais. »

Avec quel regard je regarde la réalité ? Un regard étroit, large, ouvert, fermé, vulnérable, jeune, découragé, ... ? Avec quel regard je regarde la réalité ?

– Silence –

La guérison de l'aveugle n'est pas simplement un fait ponctuel, mais un événement qui change en profondeur. Je cite le philosophe François Jullien² :

Un événement peut tout changer : on peut « devenir sain », de l'aveugle qu'on était ; un événement peut faire entrer dans une toute autre vie et, par lui, l'impossible devient possible. L'événement est à ce point décisif que, le plus souvent, de l'extérieur, on ne l'aperçoit pas. (...) L'événement est moins spectaculaire que proprement « inouï », c'est-à-dire tel qu'on ne l'entend pas, parce qu'on ne peut pas l'entendre, ne sachant entendre que ce qu'on a déjà entendu. À ceux qui lui demandent : « Comment est-ce qu'il t'a ouvert les yeux ? », l'aveugle répond : « Je vous l'ai dit, mais vous ne l'avez pas entendu. » C'est un nouveau statut du possible. Ce n'est plus le possible logique, s'introduisant entre le vrai et le faux (et se distinguant du faux parce qu'il n'est pas contradictoire) ; ni non plus le possible ontologique, trouvant place entre l'être et le non-être. Mais c'est un possible existentiel.

Le regard qui touche et qui peut tout changer, c'est un regard qui forme et change le cœur. Et il faut un cœur sage et pur pour accéder à un tel regard.

Les psaumes contemplent ce regard du cœur quand le psalmiste chante : « Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. », « Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi. », « De tout mon cœur, je quête ton regard : pitié pour moi selon tes promesses. » Et voici la promesse : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. »

² François Jullien, Ressources du christianisme : mais sans y entrer par la foi, Paris, 2018, 49-51.

Le cœur dans la Bible est le centre de la personne. En regardant mon cœur et les mouvements qui l'animent, je peux découvrir et apprendre beaucoup de moi-même. Mon cœur, est-il dur ou mou, ouvert ou fermé ? Est-ce que je me laisse toucher par le cœur ?

Un regard qui va « droit au cœur », on le découvre souvent chez les enfants. Ils ne portent pas sur le monde un regard faussé par des opinions et des préjugés, mais leurs yeux sont pleins de curiosité et d'étonnement. Ils découvrent la vie.

« *Serions-nous aveugles, nous aussi ?* » – Notre regard est orienté vers Pâques. Vers les jours de la Passion et de la Résurrection de notre Seigneur. Le regard pascal ne regarde pas au-delà de la tombe, il ne regarde pas par delà la souffrance, par delà l'échec. Il regarde en face la gravité des choses. Il voit tout, il laisse couler ses larmes, il se laisse toucher avec empathie. Le regard pascal ne s'arrête pas à la tombe et à la croix ; au contraire il est orienté vers la vie nouvelle, la vie qui change. Comme la guérison de l'aveugle, la rencontre du Ressuscité n'est pas un fait seulement ponctuel et définitif historique, mais le début d'un parcours, un changement pour la vie, un événement qui change encore et encore. La perspective, c'est la vie, la recherche de Dieu.

Une dernière fois que je cite le père Egide van Broeckhoven sj :

« Nous ne devons pas seulement proclamer aux hommes le message du salut, nous devons nous-mêmes devenir ce message, comme le Christ qui pour nous s'est fait message de salut. » (p. 236)

Cette perspective change mon regard, ma vie, mon cœur : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »

Le cœur pur, le regard lumineux – prenons un autre moment de silence pour nous laisser regarder par ce regard lumineux, pour qu'il nous remplisse de cette lumière.

– *Silence* –

Je voudrais terminer cette méditation par une prière de Saint Claude la Colombière, un saint Jésuite français du XVIIe siècle, qui m'accompagne depuis plusieurs années :

Ô Dieu, que feras-tu pour vaincre la dureté effrayante de nos cœurs ? Seigneur, tu dois nous donner des cœurs nouveaux, des cœurs tendres, des cœurs sensibles, pour remplacer les cœurs faits de marbre et de bronze.

Tu dois nous donner ton propre Cœur, Jésus. Viens, Cœur aimable de Jésus. Place ton Cœur au centre de nos cœurs et allume dans chaque cœur une flamme d'amour aussi forte, aussi grande, comme la somme de toutes les raisons que j'ai de t'aimer, mon Dieu.

O Cœur saint de Jésus, habite caché dans mon cœur, afin que je ne vive qu'en toi et que pour toi, afin qu'à la fin, je puisse vivre avec toi éternellement au ciel.

Amen.